

Ski



SKI MAGAZINE

SPÉCIAL

TESTS

2010

PISTES
TOUTES NEIGES
HORS-PISTE
FREERIDE RANDO

SKI MAGAZINE

NUMÉRO 1175 - INDICE 6,50 € - BELGIQUE 6,50 € - CANADA 11 \$ CAN | NOVEMBRE 2009 - P. 398 S

L 18840 (398 S) | F. 5,90 € RD





LE PLAN ET LUK

Un des plus
travaux avec
les gros plan
sur le monde
de l'avalanche

•
Désolé, mais les
pas dans le couloir
de Tignes-Nouveaux

HAUTE ROUTE FREERIDE

Parmi les courses de légende, on ne présente plus la Haute Route, itinéraire alpin de ski de randonnée qui relie les deux capitales de l'histoire de l'alpinisme, Chamonix et Zermatt. Grande classique largement fréquentée au printemps, c'est avant tout une longue promenade au milieu de vastes plateaux glaciaires, une découverte d'un univers d'altitude, plutôt qu'un véritable itinéraire freeride privilégiant la pente et un ski engagé. Voici une autre vision de la deuxième partie de cet itinéraire, en mode ski de descente.

TEXTE Benoît VOLLMER (corr. Seb GARDIES)
PHOTOS Benoît VOLLMER



☑ | →
Vue de la plateforme de la cabane des Vignettes.

☑ | ↓
Seb Gardies, Maxime Ray et Guillaume Burri regardent en direction du Pigne d'Arolla depuis la terrasse de la cabane Bertol.

Les possibilités de hors-piste depuis le sommet des remontées sont immenses.

Historiquement pratiquée en conditions de printemps, l'évolution du matériel a permis, lorsque l'enneigement est important en altitude et les crevasses bien bouchées, de parcourir la Haute Route plus tôt dans la saison, afin de profiter d'une neige poudreuse et vierge de toute trace.

Après l'avoir sillonné plusieurs dizaines de fois avec ses clients, André « Dédé » Anzévui, un guide suisse originaire d'Arolla (l'une des étapes de ce parcours) a eu l'idée de proposer une variante plus freeride de l'itinéraire, en ajoutant du ludique et une touche d'engagement à cette sublime traversée glaciaire.

Bien loin de la recherche de performances pures qui anime certains randonneurs, l'objectif est ici tout autre : prendre le temps de plonger dans un environnement haute montagne exceptionnel avec, comme motivation première, le plaisir de la descente. Et pour cela, le parcours a été légèrement repensé, en ne couvrant que la partie la plus en altitude, entre Arolla et Zermatt. En prenant en compte les spécificités offertes par le secteur, et notamment la possibilité de commencer avec une dépose hélicoptère sur le Pigne d'Arolla, complétées par des montées en peaux de phoque sur le reste du parcours, on arrive ainsi à une équation qui parlera même au moins matheux des freerideurs : deux fois plus de descente que de montée !

Avec un itinéraire ainsi raccourci, les sacs sont plus légers et le guide n'hésite pas à dévier de la route classique pour aller chercher des pentes plus engagées et trouver les meilleures conditions de neige...

Le premier jour, après un briefing sécurité rappelant les bases de l'évolution en haute montagne, de la gestion du risque d'avalanche et des aléas météo, Dédé guide notre petit groupe pour une découverte du domaine

skiable d'Arolla. Perdu en fond de vallée, perchée à 2 000 mètres d'altitude, Arolla est le terminus de la route du Val d'Hérens et offre un domaine en apparence modeste : deux télésièges étalés du village jusqu'à 3 000 mètres. Mais les possibilités de hors-piste depuis le sommet des remontées sont immenses et le domaine est peu fréquenté : à part les chamois, il est fréquent de skier seul une journée entière et les pentes ont rarement le temps

d'être tracées par plus d'une dizaine de skieurs avant la chute de neige suivante...

En passant par les couloirs de la Gouille, notre guide nous emmène au petit hameau du même nom, par une succession de grandes pentes, de couloirs encaissés et de forêts de mélèzes. En bas du run, un arrêt s'impose à la pension du lac Bleu, petite auberge tenue par un couple belge dont le choix de bières vaut le détour !





■
Seb Gardies dans une
des grandes classiques
d'Arncliffe, le combe de
Satarna.

La patrouille des glaciers

Tous les deux ans, le trig de la Haute Route, sa déroulé une course légendaire du ski-alpinisme, la patrouille des Glaciers. Organisée par l'armée suisse, elle consiste à relier Zermatt à Verbier par équipe de trois skieurs. Créée pendant la Seconde Guerre mondiale, l'épreuve visait à tester la résistance des militaires hélvètes et, par là-même, l'influence de la fonte sur la fluidité du sang en altitude. Aux antipodes du freeride, c'est la performance en montée (presque 4 000 mètres de dénivellé positif sur l'ensemble du parcours !) qui est mise en avant, et les meilleures équipes retent parfois Zermatt à Verbier en moins de 6 h 30, avant les dénivelés à une vitesse à faire pâlir un téléiste ! Outre le mytique ensemble collants-pantalons absolument indispensables à tous les participants, c'est aussi l'occasion d'observer la technique de descente en scénario : dans une neige parfois pommée, pour ne pas perdre de temps on part en queue les uns derrière les autres, les concurrents descendant face à la pente en se freinant avec les bâtons entre les deux jambes. Heureusement, les coques de protection sont autorisées.

Après cette première mise en jambes, le cap est mis vers l'héliport d'Arolla, la sortie du village. Le Pigne d'Arolla, sommet de la Haute Route (3 783 m) qui domine le village de son impressionnante face nord, est l'un des points de dépose où l'hélicoptère est autorisé en Suisse. Ce serait dommage de ne pas en profiter !

Au milieu de l'après-midi, encore relativement tôt en saison, la lumière commence à décliner et la vue sur les sommets alentours est tout simplement saisissante : du mont Blanc jusqu'au Viso, toutes les Alpes sont visibles et le vol de quelques minutes semble durer à peine plus d'une poignée de secondes tant le regard est happé par la vision des couloirs, faces vertigineuses et chutes de séracs...

Du point de dépose, le sommet est atteint par une courte marche. Sous nos pieds, le vide de la face nord et son passage à 50 degrés est impressionnant ; la face est de plus en plus rarement en conditions et Dédé nous raconte sa première descente à ski : pionnier du ski extrême dans la région au cours des années 1980, il a à son actif une belle brochette de premières à en refroidir plus d'un !

Après avoir admiré les sommets alentours,

le vent d'altitude a rapidement raison de nous et nous chaussons enfin les skis pour la première descente de cette Haute Route express, direction prise, la cabane des Vignettes.

Cet itinéraire est la voie normale de descente du Pigne d'Arolla, largement fréquentée au printemps, mais Dédé nous guide vers des pentes dont lui seul se le secret, et au lieu de passer par de larges combes somme toute un peu plates, il nous emmène dans des faces au milieu des séracs, juste à l'aplomb du refuge...


La pente est avalée par le groupe en quelques courbes supersoniques, avant de rejoindre le plat qui mène à la cabane, perchée au bout d'une arête.

Nous sommes alors accueillis par Jean-Michel Bourmisen, le gardien des lieux, qui autour d'un thé guide (petite variante locale qui permet de profiter des arômes du whisky sans passer pour un alcoolique) nous renseigne sur les conditions des différents itinéraires.

Juste sous la terrasse de la cabane, le couloir des Chiottes semble être une option de choix pour le lendemain matin : situé plein



Maxime Roy et Guillaume Barri suivent le guide, Déda Anselmi, sur le glacier de Tignes Neuve.




**La pente est avalée en quelques
courbes supersoniques...**






 En haut : Dernières
 échelles avant d'arriver
 à la cabane Bertol.



 En bas :
 Seb Gardies ovale en
 trois courbes les pentes
 qui dominent la cabane
 des vignettes.



 En haut : Poudine
 du mois d'avril sur
 le pigne d'Anolla.



 En bas :
 Dédé Anouïv, Maxime Rey
 et Seb Gardies à la cabane
 Bertol. Le thé guide,
 c'est plein de minéraux
 et d'antigel !



↓  Set Gardies à Arolla.



est, c'est un large entonnoir qui se rétrécit jusqu'à ne faire que quelques mètres de large. Souvent en glace en début de saison, il ne devient praticable qu'au début du printemps et est relativement peu skié, on peut souvent y faire la première trace quand la voie normale de descente des Vignettes à Arolla est totalement crayonnée. Lorsque le haut du couloir des Chiottes a été trop venté, une vilaine plaque à vent s'y forme souvent et une

bonne alternative pour du ski un peu plus tranquille est de prendre l'itinéraire du glacier des Bouquetins. C'est une traversée à flanc depuis le refuge, passant au-dessus du couloir des Chiottes, et qui conduit vers un glacier large et relativement peu pentu pour se terminer par une série de petits couloirs morainiques.

Après notre première et trop courte nuit en altitude, c'est au lever du soleil que notre

groupe se met en marche. On analyse les conditions du jour pendant les quelques minutes de traversée, et le choix de l'itinéraire du glacier des Bouquetins est privilégié ; il sera toujours temps de remonter plus tard pour tenter le couloir... Sur cette pente très large et peu crevassée, l'ambiance est aux grandes courbes à pleine vitesse derrière Dédé qui lâche les gaz, pas facile de le talonner ! Les poumons brûlés par l'air glacial du matin, nous repreneons notre souffle en haut des couloirs de la moraine pendant que Dédé nous décrit les sommets environnants et les voies qui les parcourent... De la dent de la Tsa au mont Collon et son impressionnante face nord dominée par un glacier suspendu, rien ne vient troubler le silence de lieux.

C'est entre ces deux sommets, vers le vallon de Bertol et le refuge du même nom, que continue notre parcours. Après avoir choisi chacun un couloir et rejoint le fond de vallée, c'est à une distance respectable des contreforts du mont Collon – la vue des séracs en équilibre précaire à plusieurs centaines de mètres au-dessus de nos têtes ne donne pas envie de traîner dans le secteur – que nous faisons une pause autour d'une Thermos de thé et préparons le matériel pour la montée. Jusqu'à la cabane Bertol, une pente régulière constitue certainement la partie la plus physique de cette deuxième journée. La montée est longue sans être pénible, c'est un autre rythme qui permet de promener tranquillement le regard dans les environs, et repérer des pentes particulièrement attrayantes. Le vallon de Bertol lui-même est une combe particulièrement appétissante, mais sa descente devra être remise à la prochaine fois : ce parcours n'est pas en aller-retour, et nous devons poursuivre notre traversée. En se retournant, le massif du Pigne et son complexe système de couloirs est bien visible, c'est le moment de repérer les prochaines variantes en se disant qu'il faudra un certain temps pour toutes les parcourir !

Après plusieurs heures de montée, nous arrivons enfin en vue de la cabane Bertol. Situé juste au-dessus d'un col à 3 300 mètres d'altitude, le refuge est un véritable nid d'aigle, perché sur un promontoire rocheux qui offre

la vue des séracs en équilibre précaire au-dessus de nos têtes ne donne pas envie de traîner dans le secteur...





C
De bon matin, Dédé Anzevui donne le ton de la journée : programme grandes courbes sur le glacier des bouquets.

une vue panoramique à 360 degrés, du Cervin au Pigne d'Arolla jusqu'aux massifs plus éloignés : Mont-Blanc, Dent Blanche, et le seigneur des lieux, le Cervin et sa face nord. Les dizaines de mètres d'échelles qui mènent à l'entrée du refuge freinent nos ardeurs, mieux vaut avoir le pied assuré et l'œil vif demain matin...

Après une trop courte nuit (encore) et un petit déjeuner servi par Anne-Marie, la gardienne des lieux, c'est avant le lever du soleil que nous chaussons les peaux en direction de Tête Blanche, dernier sommet avant la descente sur Zermatt.

Jusqu'à l'aube, le froid est mordant : à près de 3 500 mètres d'altitude, la montée à Tête Blanche (3 781 m) se fait sur un immense plateau exposé au vent, bien tempêteux ce matin-là. Un petit moins quinze, avec du vent fort, il n'en faut pas plus pour geler un bout de nez ou d'oreille...

Autant dire que la halte au sommet est limitée au strict nécessaire : un gobelet de thé et la vue imprenable sur la Dent Blanche et le Cervin,

décidément bien himalayens lorsqu'on les observe d'aussi près !

En basculant sur le versant Zermatt par le glacier du Stöckli, c'est tout le Haut-Valais qui se dévoile, l'un des plus grands massifs alpins au potentiel quasi inépuisable.

La descente sur Zermatt est le paradis de la grande courbe, sur une neige froide et rapide. Au fur et à mesure de la descente, le Cervin se rapproche, la face nord est dépassée tandis que la face est se dévoile. Après trois jours passés en montagne, on aurait envie d'aller y poser ses spatules mais ça, c'est une autre histoire...

La dent Blanche s'éloigne petit à petit, les sensations de glisse se découpent au passage de l'incroyable paysage... Nos sourires béats en disent long sur l'ivresse particulière qui nous gagne, propre à ce genre de ride intense en altitude.

Le village se rapproche et l'arrivée au milieu des chalets huppés, dans les rues sillonnées par les petites voitures électriques, nous semble presque irréelle après l'isolement que nous avons connu sur les glaciers.

Guide Pratique

Dénivelé total positif : 1 650 m
Dénivelé total négatif : 2 750 m

La traversée décrite dans l'article, d'Arolla à Zermatt, prend normalement trois jours. En fonction des conditions météo en altitude, il est raisonnable de prévoir un à deux jours supplémentaires.

Traditionnellement, la meilleure période se situe au printemps. Selon les conditions d'enneigement (les glaciers doivent être bien bouchés), il est possible d'effectuer le parcours plus tôt, mais il est nécessaire de s'assurer de l'ouverture des refuges (voir coordonnées ci-dessous).

MONNAIE :

Le franc suisse. Taux de change environ 1,5 CHF pour 1 €

COMMENT Y ALLER ?

♦ **En voiture :** Depuis la France, autoroute Genève - Lausanne - Gion. Sortie à Gion puis direction Val d'Hérens jusqu'au village d'Arolla. Compter environ 2 h 30 depuis Genève.

♦ **En avion :** L'aéroport international de Genève est très bien desservi par les compagnies régulières et low-cost. Pour le trajet de l'aéroport à Arolla, voir ci-dessous.

♦ **En train/bus :** En hiver, TGV direct Paris-Sion plusieurs fois par jour, ou un train par heure Genève-Sion. De la gare de Gion, service de bus (car postal) vers Arolla.

OÙ DORMIR ?

♦ Pour profiter au mieux de l'ambiance isolée d'Arolla, le meilleur hébergement est, sans hésitation l'hôtel Kurhaus : grande bâtisse en pierre de la fin du 19^e siècle, l'établissement est situé en haut du village, au milieu d'une forêt de pins. L'ambiance semble s'être arrêtée dans les années 50, et la cuisine est excellent. Le vin et le goûter (copeux...) sont inclus dans la demi-pension ! Accès wi-fi gratuit. Compter 53 CHF pour une chambre double + petit déjeuner (104 CHF en demi-pension) www.hotel-kurhaus-arolla.com
Tél. + 41 (0)27 283 70 00

♦ Pour les plus petits budgets, la pension du lac Bleu, située quelques kilomètres avant le village et au pied d'un des plus beaux itinéraires hors-piste de la vallée, offre des chambres simples et rustiques pour un prix vraiment raisonnable. Le petit plus, c'est la sélection de bières belges du bar... Compter 46 CHF pour une chambre double + petit déjeuner www.hotel-arolla.com
Tél. + 41 (0)27 283 11 66

AVEC QUI ?

♦ Pour partir découvrir les hors-piste de la vallée, tout le monde vous dirigera vers Dédé Anzevui et son bureau Friends Experiences.

Pionnier du freeride dans le secteur et guide hors-piste, c'est LE guide du coin !

♦ Budget par personne pour un groupe de six, incluant hébergement, forfaits Arolla, nutties en refuge, le tout en demi-pension hélico, pour 3 jours, tarif indicatif personne pour 4 personnes : 995 CHF. Possibilité de louer des gros skis montés en rando, et tout le matériel de sécurité obligatoire.

www.friends-experiences.ch

Tél. + 41 (0)79 719 20 61

♦ Pour le matériel, s'adresser à Sam chez Gaudin Sports & Evoline

www.sport-evasion.ch

Tél. + 41 (0)27 283 22 11

CONTACTS UTILES :

♦ Secours en montagne : 144

♦ Cabane des Vignettes :

jam-michel.bourmesnil@open.ch

+ 41 (0)27 283 13 22

♦ Cabane Bertol :

cabane.bertol@gmail.com

Tél. + 41 (0)76 711 19 22